

Thomas Huber

Eau, sel et tableaux

Texte pour le catalogue portant le même titre pour la première présentation de quatre tableaux dans une galerie à Cologne, 1987

Ce qui se produit dans l'image

Doit s'accomplir dans l'original.

(La magie de l'analogie)

L'exposition

Les lieux où les tableaux sont aujourd'hui exposés sont presque sans exception badigeonnés de blanc, ils sont dotés d'un plancher discret et sont éclairés par une lumière crue et blanche. Ces pièces paraissent pauvres, elles font l'effet d'appartements démeublés ou de caves nettoyées. Malgré des plans différents, des dimensions variables et des proportions plus ou moins réussies, les lieux destinés aux nouveaux tableaux se ressemblent, les espaces des galeries et les salles des musées des différentes villes d'Europe présentent une similarité frappante. Leur caractère est l'absence de caractère. L'absence de personnalité de ces espaces est un style international. La fonction qu'ils ont un jour remplie semble avoir été rayée en bonne et due forme par la couleur blanche. Ces espaces ont renoncé à ce qu'ils avaient de propre au profit du changement permanent lié à l'originalité et à la singularité, à l'irremplaçabilité et à la personnalité des tableaux qui, moi après moi, marquent de leur empreinte les lieux de présentation lors des différentes expositions. L'anonymat des espaces s'oppose étonnamment aux mondes qui s'y déploient, aux tableaux qui doivent être fortement expressifs et, par leur présence, transformer l'espace en un espace hors du commun (*ausgezeichnet*)²⁶.

Au bout de quelques semaines, on décroche les œuvres exposées et l'on dispose sur les murs, avec beaucoup d'efforts et de sensibilité, de nouveaux tableaux en tenant compte de l'espace. Quel gaspillage d'énergie et quelle dépense de créativité! Combien de lieux singuliers offrant une perspective sur un monde possible, combien de lieux véritables d'une présence absolue naissent pour un temps si court, brillent comme possibilité et doivent à nouveau disparaître, afin de laisser la place à de nouveaux tableaux.

Mais, alentour, les villes se transforment en non-lieux, avec leurs rues et leurs places, avec leurs grands magasins et leurs halls de gare, leurs lieux d'intérêt public extérieurs et intérieurs, avec leur stupide insignifiance et leur flatteuse amabilité envers la clientèle, avec leur look moderniste et leurs mortels aménagements destinés à la circulation.

À notre époque, il est certes de bon ton de faire preuve de conscience énergétique. Or la principale énergie dont nous disposons, la force d'imagination des hommes, la capacité de voir, la croyance en la transcendance de notre vie, tout ce qui peut s'exprimer dans une exposition de tableaux, y est gaspillé en abondance sans qu'on s'en aperçoive.

Ce qui est culturel, la substance édifiante, est aujourd'hui toujours historique et ailleurs. Le passionné de culture entreprend durant ses loisirs des voyages vers des lieux pleins de curiosités afin de se former à l'histoire de l'art. Et, chez lui, il s'enthousiasme pour les nouveaux abris des arrêts de tram qui ont l'air si appropriés et servent en plus de supports publicitaires. On ne songe à aucun moment à conclure de ce que l'on a vu qu'il faut fonder ici aussi des lieux donnant forme au sens commun et à cultiver avec amour la substance urbaine existante comme expression de la vie en commun. Il ne viendrait à l'idée de personne de diriger la force des plus doués dans la conception de lieux aussi remarquables. Les pèlerins de Venise et de Florence se moqueraient de celui qui leur proposerait de consacrer tous les moyens dont dispose une société pour concevoir au centre de la ville un lieu où chacune et chacun se retrouve, par lequel chacune et chacun se sentirait concerné.

Non, tout comme le désir des images s'est éteint, les lieux susceptibles de représenter quelque chose, où se montre quelque chose de significatif, ont été réduits à des numéros sur une liste de curiosités. Le lieu qui rassemble et réunit a perdu sa force représentative et éclairante et il ne reste que des zones interchangeables.

Les tableaux sont aujourd'hui sans lieux, ils sont tout juste aussi réels que la grandeur du mur qu'ils occupent lorsqu'ils sont accrochés. Ils ne se fondent plus à un endroit, ils ne consacrent plus un lieu, n'aménagent plus d'espace. Devenus sans lieux, les tableaux sont des feux follets qui vont d'exposition en exposition, enveloppés dans du papier à bulles. Il leur reste comme seule réalité d'être les témoins exemplaires du temps, qu'il soit passé ou présent. De nos jours, ils n'ont plus de lieux mais on leur attribue un rang. Ils sont anoblis au musée. Nous avons perdu confiance dans le fait qu'ils peuvent créer par leur propre signification un cadre qui leur corresponde.

Je ne peux pas partager cette vision des tableaux. Je parviens à retrouver une confiance intacte dans les tableaux. Je vois avec confiance les tableaux à nouveau dans leur lieu, ils l'ordonnent au-delà de toute finalité. Et autour du silence des tableaux, on entend le doux battement d'ailes des anges.

La mer

Voilà comment se produit la peinture. On dilue dans l'eau de lavage un bouchon de sel de la bouteille verte. De même qu'on applique la couleur voulue sur la toile à l'aide d'un pinceau, on étale l'eau salée sur le sol de façon égale à l'aide d'une serpillière et d'un balai. Le sol est débarrassé de la saleté et de la poussière, comme si, par le récurage, on effaçait tout le passé et créait un nouveau commencement. Tout comme on répartit l'eau sur le sol, on peint un grand tableau de la mer. La salle se reflète sur le sol récuré, on voit dans l'éclat du parquet le reflet des quatre colonnes.

Le maniement du balai et du seau fournit un exemple de l'acte de peindre. Étaler l'eau, récurer, constituent l'objet du tableau. Et de même que peindre un tableau à propos du nettoyage fait voir une image de l'espace, de même le nettoyage du sol produit une image de cet espace dans le reflet. L'image et le tableau coïncident, ils donnent naissance à une même réalité.

L'espace reproduit est grand, le tableau de cet espace est petit. En voyant le sol récuré du tableau, on s'imagine que le sol sur lequel on se tient est nettoyé. On peint un grand tableau à moindres frais.

On voit les veinures du parquet comme des vagues et on aimerait entendre le bruit de la mer. Les néons à l'origine de la belle clarté se reflètent sur la surface réfléchissante, au-dessus du tableau.

La Reine de Saba

Exposer des tableaux signifie aussi remplir de leurs énigmes l'espace dans lequel ils doivent être montrés. Les tableaux transforment l'espace en un lieu, comme si un nom s'y trouvait à présent inscrit. L'exposition explicite le lieu de sorte qu'il en devient particulier. Le particulier est la présence, le nom.

Le tableau montre un fourneau. Il est doté d'un revêtement fait de carreaux bleus vernissés. Le fourneau chauffe l'espace pictural. L'espace pictural chauffé produit une température picturale idéale de 37 degrés Celsius. Entre les colonnes, on voit la Reine de Saba sur le fourneau. Elle se nomme aussi Reine de Midi, *Regina austri*. Elle apporte le vent chaud, l'Esprit saint. Le fourneau se trouve à l'angle sud de la pièce. On peut le vérifier par les inscriptions sur les colonnes. La chaleur qui émane du fourneau, la chaleur de la pièce est l'image de la présence de la Reine. De même que pour les radiateurs, les tuyaux alignés les uns contre les autres augmentent la surface

et permettent ainsi de mieux diffuser la chaleur, de même la robe de la Reine est-elle disposée en de nombreux plis afin de remplir la pièce de toute sa belle présence. Il fait agréablement doux dans la pièce. Les quatre colonnes portent les noms des quatre fleuves du Paradis, le Gihon et le Pishon, l'Euphrate et le Tigre.

Ici et maintenant

Ici et maintenant, ainsi sont les tableaux. Non, ce ne sont pas des reproductions de lieux qui existeraient ailleurs si bien qu'on se tiendrait devant eux le cœur plein de nostalgie et ah! qu'on souhaiterait être là-bas à l'endroit qu'ils ne font que reproduire ici à titre de reflet. Faux. Ici est le lieu que les tableaux présentent et maintenant, le temps où ils se produisent. Les tables (*Tische*) sont disposées et éclairées par une betterave taillée et évidée. Une clarté significative, une lumière plus choisie que l'éclairage habituel des tableaux rend visibles les mots écrits sur les tables (*Tafeln*). C'est ici et maintenant que viennent les invités porteurs de la joie et qu'ils s'installent aux tables (*Tischen*).